

stamment tenu depuis. Engagée de nouveau aux Folies-Dramatiques, elle créa avec un succès des rôles dans le *Journal d'une grisette*, la *Perle de mon oncle*, *Guizman ne connaît pas d'obstacles*, etc. De 1855 à 1861, elle fit partie de la troupe des Variétés, où elle fut fréquemment applaudie sous un grand nombre de rôles. Ayant quitté ce théâtre, elle donna des représentations en province et à l'étranger et ne revint à Paris qu'en 1871. Après avoir fait partie de la troupe du théâtre du Château-d'Eau, elle fut engagée par Laroche à son théâtre de la Porte-Saint-Martin. Ce fut là que, sous le nom de Hamet, elle créa avec un éclatant succès, en janvier 1874, le rôle de la Frochard dans les *Deux Orphelins* de Dancourt. C'est, dit M. Sarcy, une des meilleures et des plus amusantes d'égérie que nous ayons jamais vues dans le théâtre de genre. Elle est à la fois grotesque et terrible dans ce personnage, qu'il était si facile de tourner à la caricature, et qui fut par elle-même devenu impossible, tant il est ignoble. Elle y a maintenu avec beaucoup d'art dans des limites acceptables et s'est fait un succès particulier dans le succès d'ensemble. Un an après, cette excellente comédienne avait cessé de vivre.

HAMILLE (François-Eugène-Victor-Auguste), homme politique français, né à Montreuil-sur-Mer en 1812. Reçu licencié en droit, il alla faire ses études de médecine à la cour de Douai. Peu après, Hamille épousa une nièce de Martin du Nord. Celui-ci le fit nommer sous-chef de bureau au ministère du commerce, qu'il quitta en 1845, pour passer dans l'administration de la marine. Nommé chef de bureau en 1848, à une époque où il était un chaud orléaniste, il ne tarda pas à passer au bonapartisme et fut nommé directeur des études de la marine, remplissant encore ces fonctions lorsque la révolution de 1870 était survenue, il donna sa mise à la retraite. Le 5 février 1871, il posa sa candidature à la députation nationale dans le Pas-de-Calais et fut élu par 134,606 voix. Il alla siéger à droite, dans le groupe des monarchistes cléricaux, et fut inscrit à la réunion des Réservés, l'abrogation des lois d'exil, le pouvoir constituant, la pétition des évêques, contre le retour de l'Assemblée à Paris, etc., et continua à se prononcer pour le septennat, et, à la fin de la session, il vota plus de chance de s'établir, il revint au bonapartisme. Après s'être prononcé contre la constitution du 25 février 1875, M. Hamille appuya la politique réactionnaire et cléricale de M. Buffet, vota pour la loi sur l'enseignement supérieur, contre le scrutin de liste, etc. Candidat à la députation le 4 mai 1877, il se porta candidat à la députation le 19 juin suivant. Après la dissolution de la Chambre des députés, M. Hamille fut choisi comme candidat officiel. Le 14 octobre 1877, il fut réélu député de Montreuil-sur-Mer par 12,181 voix contre M. Fresnaye-Lalligant, candidat républicain. A la nouvelle Chambre, il a voté contre la nomination d'une commission d'enquête chargée de constater les abus de pouvoir commis par l'administration (15 novembre), pour le cabinet de Rochebouët, etc.

HAMON (Jean-Louis), peintre français. — Il est mort à Saint-Raphael (Var) en juin 1874. Pendant les dernières années de sa vie, il s'était retiré à l'île de Capri, d'où il sortait rarement. Depuis 1867, il avait été envoyé aux Salons de Paris, lorsqu'en 1873 parut sa dernière toile, la *Triste rose*. Dans ce tableau, il a représenté Ophélie morte, drapée de blanc et étendue sur un rocher; un petit amour, les ailes ouïes, s'élève des flots, et l'on aperçoit dans une pâle lumière des rois et des reines, des vieillards et des enfants, des groupes de français, etc.

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMPDEN (Renn Dickson), prêtre anglais. — Il est mort à Hereford en 1868.

HAMPDEN, ville d'Angleterre, que, dans nos premiers tirages du tome IX, nous avons nommée Hampton-Court. Ce dernier nom convient seulement au château dont nous donnons la description au tome IX.

HAMPTON (Wade), général américain, né à Columbia (Caroline du Sud) en 1818. Son père, un des plus riches planteurs des États-Unis, possédait 3,000 esclaves. Wade Hampton, après avoir fait de brillantes études et s'être fait recevoir avocat, fut élu membre de la législature de la Caroline. Dès le début de la guerre de sécession, il embrassa naturellement la cause des confédérés et leva un régiment de cavaliers qu'il arma et équipa à ses frais et qu'il commandait à la bataille de Bull-Run. A la suite de cette affaire, il fut promu général de brigade. Blessé à Gettysburg (2 juillet 1863), il reçut peu de temps après le grade de lieutenant général et commanda un corps de cavaliers en Virginie, puis dans la Caroline du Sud; il fut nommé général de brigade, puis commandement de 1865, il avait le commandement de l'arrière-garde de l'armée confédérée qui fut défaite par le général Sherman. C'est pendant la retraite du général Hampton qu'éclata l'immense incendie de Columbia, qui fut incendié d'abord lui-même pour ne pas laisser tomber entre les mains de Sherman d'énormes quantités de coton accumulées dans la ville; il en a écrit une remarquable histoire, le général féral, et peut-être l'incendie du général Sherman. Après la guerre, Hampton est rentré dans la vie privée.

HAMPTON, ville d'Angleterre, que, dans nos premiers tirages du tome IX, nous avons nommée Hampton-Court. Ce dernier nom

cette ville, sur le Roumel; 8,209 hab. Le Hamma possède des eaux thermales très-abondantes et sa campagne est couverte d'une magnifique végétation. Il est construit sur l'emplacement d'une station romaine, ou plutôt près d'une villa dont le nom est Hamma, d'origine probablement numide, et est retrouvé dans une inscription.

HAMMAM s. m. (a-mamm; à asp. — mot arabe qui signifie bain). Nom d'un établissement de bains fondé à Paris, rue Neuve-des-Mathurins, et où l'on trouve des salles de massage comme dans les bains turcs.

HAMMAN (Edouard-Jean-Conrad), peintre belge. — Depuis 1869, il a exposé aux Salons de Paris; *Une Famille protestante fugitive après la révocation de l'édit de Nantes* (1870); *les Secrets de madame la Reine de la snobrette* (1873); *le Roman* (1876); *la Léon d'aquarelle* (1877); des portraits, etc. Cet habile artiste a exécuté, en outre, un grand nombre de dessins pour des publications illustrées; de suites de portraits de compositeurs et de musiciens célèbres; de sujets sur l'histoire d'Italie, etc. Outre la croix de la Légion d'honneur, il a obtenu à Paris des médailles de 3e classe en 1853 et en 1855, et de 2e classe en 1859 et 1863.

HAMMOND (William-Alexandre), médecin américain, né à Annapolis, dans le Maryland, en 1828. Élève de l'université de la Maryland, il fut nommé médecin en 1848, et occupa cette année suivante dans le service médical de l'armée, y devint chirurgien, puis donna sa démission en 1860 et, après avoir exercé quelque temps professé l'anatomie et la physiologie à l'université de Baltimore, puis à Baltimore, où il se fit une riche clientèle. Dès le début de la guerre de sécession, il n'hésita pas à tout quitter pour se mettre au service de l'Union et fut nommé médecin aide-chirurgien dans le corps médical de l'armée, où ses rares qualités de praticien et d'organisateur furent vite remarquées. La commission de santé des États-Unis lui offrit le poste de chirurgien général de l'armée, et réussit à le faire agréer par le gouvernement. Son administration fut excellente et, grâce à son activité, le service médical transformé fut mis à la hauteur des circonstances critiques que traversaient les États-Unis. Mais, soit que le docteur Hammond n'eût pas suffisamment d'aisez près la comptabilité des ambulances, soit, comme l'en accusèrent ses ennemis, envious du poste élevé qu'il occupait, qu'il eût prêté les mains à ces malversations si fréquentes dans la république américaine, il se vit forcé de donner sa démission (1864). Il fut aussitôt nommé médecin en chef de l'hôpital de l'Etat de New-York, et professeur au collège de médecine, double position qu'il a gardée depuis lors. On lui doit, entre autres ouvrages : *Hygiène militaire* (1863); *les Principes de médecine légale* (1864); *Physique et physiologie du système nerveux* (1870); *Traité des maladies du système nerveux* (1871); *Vie de la dévotion mentale dans ses relations avec le crime* (1873), etc. Il est, en outre, rédacteur en chef du *Journal de médecine psychologique*, qui se publie à New-York.

HAMON (Jean-Louis), peintre français. — Il est mort à Saint-Raphael (Var) en juin 1874. Pendant les dernières années de sa vie, il s'était retiré à l'île de Capri, d'où il sortait rarement. Depuis 1867, il avait été envoyé aux Salons de Paris, lorsqu'en 1873 parut sa dernière toile, la *Triste rose*. Dans ce tableau, il a représenté Ophélie morte, drapée de blanc et étendue sur un rocher; un petit amour, les ailes ouïes, s'élève des flots, et l'on aperçoit dans une pâle lumière des rois et des reines, des vieillards et des enfants, des groupes de français, etc.

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

cette ville, sur le Roumel; 8,209 hab. Le Hamma possède des eaux thermales très-abondantes et sa campagne est couverte d'une magnifique végétation. Il est construit sur l'emplacement d'une station romaine, ou plutôt près d'une villa dont le nom est Hamma, d'origine probablement numide, et est retrouvé dans une inscription.

HAMMAM s. m. (a-mamm; à asp. — mot arabe qui signifie bain). Nom d'un établissement de bains fondé à Paris, rue Neuve-des-Mathurins, et où l'on trouve des salles de massage comme dans les bains turcs.

HAMMAN (Edouard-Jean-Conrad), peintre belge. — Depuis 1869, il a exposé aux Salons de Paris; *Une Famille protestante fugitive après la révocation de l'édit de Nantes* (1870); *les Secrets de madame la Reine de la snobrette* (1873); *le Roman* (1876); *la Léon d'aquarelle* (1877); des portraits, etc. Cet habile artiste a exécuté, en outre, un grand nombre de dessins pour des publications illustrées; de suites de portraits de compositeurs et de musiciens célèbres; de sujets sur l'histoire d'Italie, etc. Outre la croix de la Légion d'honneur, il a obtenu à Paris des médailles de 3e classe en 1853 et en 1855, et de 2e classe en 1859 et 1863.

HAMMOND (William-Alexandre), médecin américain, né à Annapolis, dans le Maryland, en 1828. Élève de l'université de la Maryland, il fut nommé médecin en 1848, et occupa cette année suivante dans le service médical de l'armée, y devint chirurgien, puis donna sa démission en 1860 et, après avoir exercé quelque temps professé l'anatomie et la physiologie à l'université de Baltimore, puis à Baltimore, où il se fit une riche clientèle. Dès le début de la guerre de sécession, il n'hésita pas à tout quitter pour se mettre au service de l'Union et fut nommé médecin aide-chirurgien dans le corps médical de l'armée, où ses rares qualités de praticien et d'organisateur furent vite remarquées. La commission de santé des États-Unis lui offrit le poste de chirurgien général de l'armée, et réussit à le faire agréer par le gouvernement. Son administration fut excellente et, grâce à son activité, le service médical transformé fut mis à la hauteur des circonstances critiques que traversaient les États-Unis. Mais, soit que le docteur Hammond n'eût pas suffisamment d'aisez près la comptabilité des ambulances, soit, comme l'en accusèrent ses ennemis, envious du poste élevé qu'il occupait, qu'il eût prêté les mains à ces malversations si fréquentes dans la république américaine, il se vit forcé de donner sa démission (1864). Il fut aussitôt nommé médecin en chef de l'hôpital de l'Etat de New-York, et professeur au collège de médecine, double position qu'il a gardée depuis lors. On lui doit, entre autres ouvrages : *Hygiène militaire* (1863); *les Principes de médecine légale* (1864); *Physique et physiologie du système nerveux* (1870); *Traité des maladies du système nerveux* (1871); *Vie de la dévotion mentale dans ses relations avec le crime* (1873), etc. Il est, en outre, rédacteur en chef du *Journal de médecine psychologique*, qui se publie à New-York.

HAMON (Jean-Louis), peintre français. — Il est mort à Saint-Raphael (Var) en juin 1874. Pendant les dernières années de sa vie, il s'était retiré à l'île de Capri, d'où il sortait rarement. Depuis 1867, il avait été envoyé aux Salons de Paris, lorsqu'en 1873 parut sa dernière toile, la *Triste rose*. Dans ce tableau, il a représenté Ophélie morte, drapée de blanc et étendue sur un rocher; un petit amour, les ailes ouïes, s'élève des flots, et l'on aperçoit dans une pâle lumière des rois et des reines, des vieillards et des enfants, des groupes de français, etc.

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

HAMON (André-Jean-Marie), prêtre français, né au Pas (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1874. Lorsqu'il fut fait ses études littéraires à Paris, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre en 1820 et se fit admettre dans la congrégation des sulpiciens. Après avoir professé pendant cinq ans la théologie à Saint-Sulpice, l'abbé Hamon fut nommé en 1825 supérieur du grand séminaire de Bordeaux, puis vicaire général de cette ville. Il quitta Bordeaux en 1831 pour devenir curé de l'église Saint-Sulpice à Paris, et il remplisit ces dernières fonctions jusqu'à sa mort. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont pour titre le nom de l'auteur, ces mots : par le curé de Saint-Sulpice. « Nous citerons de lui : *Vie de cardinal de Choiseul* (1837, in-80), plusieurs fois réédité; *Vie de Mme de Maintenon*, fondatrice et première supérieure de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie (1840, in-12); *Traité de la prédication d'après les séminaires* (1848, 2 vol., in-80); *Vie de saint François de Sales* (1854, 2 vol., in-80); *Notre-Dame de France ou Histoire de l'église de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours* (1865, 7 vol., in-80); *Méditations à l'usage des enfants et de fidèles pour tous les jours de l'année* (1872, 3 vol., in-12).

convient seulement au château dont nous donnons la description au tome IX.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans toutes les phases de sa campagne, prit part aux batailles de Williamsburg et de Fredericksburg, où sa division fut terriblement maltraitée, reçut le grade de major général et assista aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg (3 juillet 1863). Après avoir exercé cette dernière affaire une blessure grave et, quoiqu'entré au service actif dès le mois de décembre, ne put reprendre le commandement qu'en juillet 1864. Il fut nommé général en 1864. Depuis la fin de la guerre, il a exercé successivement le commandement militaire des départements du Missouri, de Louisiane et Texas, du Dakota et du département de l'ouest, et a été nommé gouverneur de New-York. Adversaire politique du général Grant, le général Hancock fut son compétiteur à la présidence de la république en 1868 et obtint contre lui 144 voix dans le Congrès.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans toutes les phases de sa campagne, prit part aux batailles de Williamsburg et de Fredericksburg, où sa division fut terriblement maltraitée, reçut le grade de major général et assista aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg (3 juillet 1863). Après avoir exercé cette dernière affaire une blessure grave et, quoiqu'entré au service actif dès le mois de décembre, ne put reprendre le commandement qu'en juillet 1864. Il fut nommé général en 1864. Depuis la fin de la guerre, il a exercé successivement le commandement militaire des départements du Missouri, de Louisiane et Texas, du Dakota et du département de l'ouest, et a été nommé gouverneur de New-York. Adversaire politique du général Grant, le général Hancock fut son compétiteur à la présidence de la république en 1868 et obtint contre lui 144 voix dans le Congrès.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans toutes les phases de sa campagne, prit part aux batailles de Williamsburg et de Fredericksburg, où sa division fut terriblement maltraitée, reçut le grade de major général et assista aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg (3 juillet 1863). Après avoir exercé cette dernière affaire une blessure grave et, quoiqu'entré au service actif dès le mois de décembre, ne put reprendre le commandement qu'en juillet 1864. Il fut nommé général en 1864. Depuis la fin de la guerre, il a exercé successivement le commandement militaire des départements du Missouri, de Louisiane et Texas, du Dakota et du département de l'ouest, et a été nommé gouverneur de New-York. Adversaire politique du général Grant, le général Hancock fut son compétiteur à la présidence de la république en 1868 et obtint contre lui 144 voix dans le Congrès.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans toutes les phases de sa campagne, prit part aux batailles de Williamsburg et de Fredericksburg, où sa division fut terriblement maltraitée, reçut le grade de major général et assista aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg (3 juillet 1863). Après avoir exercé cette dernière affaire une blessure grave et, quoiqu'entré au service actif dès le mois de décembre, ne put reprendre le commandement qu'en juillet 1864. Il fut nommé général en 1864. Depuis la fin de la guerre, il a exercé successivement le commandement militaire des départements du Missouri, de Louisiane et Texas, du Dakota et du département de l'ouest, et a été nommé gouverneur de New-York. Adversaire politique du général Grant, le général Hancock fut son compétiteur à la présidence de la république en 1868 et obtint contre lui 144 voix dans le Congrès.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans toutes les phases de sa campagne, prit part aux batailles de Williamsburg et de Fredericksburg, où sa division fut terriblement maltraitée, reçut le grade de major général et assista aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg (3 juillet 1863). Après avoir exercé cette dernière affaire une blessure grave et, quoiqu'entré au service actif dès le mois de décembre, ne put reprendre le commandement qu'en juillet 1864. Il fut nommé général en 1864. Depuis la fin de la guerre, il a exercé successivement le commandement militaire des départements du Missouri, de Louisiane et Texas, du Dakota et du département de l'ouest, et a été nommé gouverneur de New-York. Adversaire politique du général Grant, le général Hancock fut son compétiteur à la présidence de la république en 1868 et obtint contre lui 144 voix dans le Congrès.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans toutes les phases de sa campagne, prit part aux batailles de Williamsburg et de Fredericksburg, où sa division fut terriblement maltraitée, reçut le grade de major général et assista aux batailles de Chancellorsville et de Gettysburg (3 juillet 1863). Après avoir exercé cette dernière affaire une blessure grave et, quoiqu'entré au service actif dès le mois de décembre, ne put reprendre le commandement qu'en juillet 1864. Il fut nommé général en 1864. Depuis la fin de la guerre, il a exercé successivement le commandement militaire des départements du Missouri, de Louisiane et Texas, du Dakota et du département de l'ouest, et a été nommé gouverneur de New-York. Adversaire politique du général Grant, le général Hancock fut son compétiteur à la présidence de la république en 1868 et obtint contre lui 144 voix dans le Congrès.

HANCOCK (Winfield-Scott), général américain, né dans le comté de Montgomery (Pennsylvanie) en 1824. Il fit ses études à l'école militaire de West-Point, et en sortit avec un brevet de second lieutenant d'infanterie en 1846. Après avoir servi dans la campagne du Mexique, il avait, lors de la guerre de sécession, le grade de capitaine et fut nommé général de brigade en 1862. Il fut placé à la tête d'un corps de volontaires opérant avec l'armée du Potomac (1861). Il suivit Mac-Clellan dans